2e provisoire 1871-1872 – Extrait de l'Historique du 102e Régiment de ligne – Auteur : Lacolle Noël (lieutenant) – Ed. Impr. De Poirier-Béalu (Mayenne) – 1896 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public - saisie 2019

III. LE 2e PROVISOIRE

(1871-1877)

———

FORMATION DU 2e PROVISOIRE

L'armistice avec l'Allemagne, avait été signé le 28 janvier 1871. Au commencement d'avril, le général **CLINCHANT**, organise à Cambrai, 2 Divisions, avec les prisonniers rentrant d'Allemagne.
Le Colonel **VILMETTE**, est chargé de constituer le 2e Régiment Provisoire d'Infanterie, à 3 Bataillons de 6 Compagnies. Les éléments, lui en sont principalement fournis par les anciens corps numérotés de 51 à 75, auxquels il fait adjoindre un certain nombre d'officiers, sous-officiers et soldats de son ancien Régiment, le 90°.

DÉPART POUR SATORY

Le 18 avril, prêt à faire campagne, le 2e quitte Cambrai, en deux détachements, qui sont transportés par voie ferrée à Poissy, d'où ils se dirigent à pied, sur le camp de Satory.
Le 19, installé sous la tente, à ce camp, le 2e Provisoire, prend rang à 1re Brigade (de Courcy), de la 1re Division (Duplessis), du 5e Corps (Clinchant), de l'Armée de Versailles, rassemblée pour rétablir l'ordre dans Paris et réprimer l'insurrection dite « de la Commune ».

PREMIÈRES OPÉRATIONS

Le 2 mai, à 8 heures du matin, le 2e marche sur le plateau de Bel-Air, où il campe le soir, fournissant 200 travailleurs, qui, d'abord envoyés au Val, rentrent dans le courant de la nuit, sans avoir été employés.
Le 3 mai, un détachement de même force, est envoyé au Val, le soir. Pendant la nuit, il y creuse une tranchée aboutissant au château d'Issy.
Le 5, tout le Régiment prend la garde de tranchée, la droite à Châtillon, la gauche au Moulin de Pierre, en passant par les Platrières, Clamart et les Yans.

PRISE D'UN REDAN (5 Mai)

Vers 10 h. 1/2 du soir, une vive fusillade éclate, partant des maisons avancées de Clamart, du côté de Yans, et d'un Redan, élevé entre Vanves et Issy.
Débouchant de leurs positions, les insurgés attaquent vigoureusement les travailleurs des 13e et 14e Provisoires, qui se replient en désordre.
Le colonel **VILMETTE**, lance aussitôt contre le Redan, une colonne, commandée par le lieutenant-colonel **FAUCHON**, et, suivant l'avenue de Paris, se jette lui-même à la tête de la Compagnie du 1er Bataillon, sur les maisons de l'avant-ligne, les tourne et les enlève à la baïonnette.
Une quinzaine de Fédérés sont tués ; cinq, dont un capitaine, faits prisonniers. Le reste, s'enfuit précipitamment.

Le Lieutenant-Colonel, pendant ce temps, avec la 3e Compagnie du 2e Bataillon, avait pénétré au pas de charge dans le Redan, sous une grêle de balles, et s'en était rendu maître. Les défenseurs perdent 20 hommes tués, 8 prisonniers dont 1 officier, et abandonnent le fanion du 199e Bataillon. Poursuivis jusqu'aux glacis du fort de Vanves, ils laissent encore derrière eux, plusieurs des leurs.
Le Colonel, fait immédiatement commencer les travaux, nécessaires pour fermer la gorge de l'ouvrage et en tourner le front défensif vers Paris, après avoir établi une communication avec la tranchée précédemment creusée.
Quantité d'armes, de munitions, d'effets et d'objets de literie, ainsi qu'une énorme provision d'eau-de-vie, étaient accumulés dans les magasins du fortin. Pendant toute la nuit du 6 au 7 mai, on travaille activement à l'édification de retranchements rapides, destinés à abriter du feu des forts voisin, les deux Compagnies, qui, sous les ordres du capitaine adjudant-major **CELLE-DUBY,** sont désignées, pour occuper l'ouvrage.
Le lendemain, le Régiment, relevé de la garde de ce secteur, part pour le Camp de Bet-Air, laissant derrière lui 23 blessés, dont 1 officier : le sous-lieutenant **BALLÉ**, de la 4e du 2, grièvement atteint.

OPÉRATIONS DANS LE BOIS DE BOULOGNE (Du 11 au 12 Mai)

Le 11 mai, le 2e Provisoire vient camper au Bois de Boulogne, la gauche à hauteur de la cascade.
Une section par Bataillon, est chargée du service de sûreté. Des petits postes sont établis dans les maisons de gardes, en arrière des lacs. La nuit, le système se rapproche du gros et se relie par des sentinelles, aux troupes établies dans une tranchée, couvrant le front.
Le 12 mai, à onze heures du soir, le Régiment prend les armes, laissant ses tentes dressées et tous les impedimenta, au camp. Des vivres, des cartouches, les ustensiles de cuisine strictement indispensables, sont seuls emportés et arrimés, de façon à ne pas faire de bruit, en s'entrechoquant.
Dans le plus grand silence, on marche vers la Place, le 1er Provisoire tenant la tête de la colonne, qui pousse presque jusqu'aux remparts, se couche dans le bois et demeure ainsi deux heures, attendant l'ordre de se porter à l'assaut. Des échelles avaient été préparées, pour descendre dans le fossé et gravir l'escarpe ; on se fût emparé immédiatement d'une porte, par laquelle l'artillerie eût pu rejoindre et appuyer l'infanterie.
Le moment ne parut pas opportun à l'Etat-Major et à 3 heures du matin, la brigade reprenait ses positions.
Dans la nuit du 13 mai, les insurgés ouvrent un feu violent et de nombreux obus viennent éclater dans le camp.
Le 14, au soir, le Régiment prend la garde de tranchée. Le feu de l'ennemi, redoublant d'intensité, il faut abriter toutes les troupes.
Le 16 mai, relevé par le 13e Provisoire, le Régiment quitte le Bois de Boulogne et vient s'établir au-dessus de Suresnes, sur la nouvelle route de Rueil.
Les 17, 18, 19, 500 travailleurs sont employés aux ouvrages en terre, et au transport des gabions et fascines. Plusieurs sont blessés, au cours de ces différents travaux.
Le 20 mai, le Régiment fournit un détachement de 20 hommes, destinés à servir l'artillerie auxiliaire, dans les batteries du 5e Corps ; 14 hommes passent aux francs-tireurs du même corps.
Ce même jour, les 2e et 3e Bataillons partent de Suresnes, pour revenir bivouaquer au Bois de Boulogne, où ils relèvent les Bataillons correspondants de la 2e Division.
Le 21 mai, le 1er Bataillon exécute le même mouvement.
C'est sous une grêle d'obus et de boites à balles que les 2e et 3e Bataillons, conduits par le général **de COURCY** et le colonel **VILMETTE**, prennent il 3 heures du matin, la garde de tranchée, du rond-

point Mortemart, à Bagatelle. Pendant toute la journée du 21 et la nuit suivante, un feu extraordinaire, de mousqueterie et d'artillerie, est entretenu par les insurgés. Le sous-lieutenant **SAINT-MARTIN** et le capitaine **Le NOBLE,** adjudant-major du 2e Bataillon, sont blessés dans la tranchée.

ENTRÉE DANS PARIS (22 Mai)

Le 22 mai, ayant appris que la partie ouest de l'enceinte était abandonnée, on marche de nouveau sur Paris. Le Régiment y pénètre, par la porte de Passy, suit le boulevard Lannes, l'avenue de l'Impératrice (actuellement : du Bois de Boulogne) et parvient à l'Arc de Triomphe, où toute la Division se masse.
Le Régiment, après avoir fait la grand'halte, sur la Place de l'Etoile, se dirige vers le parc Monceau, par l'avenue de la reine Hortense (Hoche).

PRISE DE LA CASERNE DE LA PÉPINIÈRE (22 Mai)

Un Bataillon, déployé en tirailleurs, borde bientôt la grille du parc, jusqu'au boulevard de Courcelles, chassant devant lui, quelques bandes d'insurgés.
Le commandant **ROBINET**, est alors, par l'avenue de Messine, lancé sur la Caserne de la Pépinière, fortement occupée et qu'on supposait devoir opposer une vigoureuse résistance.
Il enlève deux barricades, défendant les abords de la Place Saint-Augustin, l'église mise aussi en état de défense et enfin la Caserne même.
Le capitaine **MARTY**, commandant la 3e du 1er, est mortellement atteint, en enlevant sa compagnie, à l'attaque de la première barricade, rue Abbatucci.

PRISE DU COLLÈGE CHAPTAL (22 Mai)

Le Colonel, après avoir laissé quelques troupes, pour garder la Pépinière, se porte avec la colonne **ROBINET**, renforcée du 2e Bataillon, à l'attaque du Collège Chaptal, énorme masse de bâtiments en construction, sur le boulevard des Batignolles.
Occupé par des forces considérables et appuyé sur de nombreuses barricades, il constituait une véritable forteresse.
Un furieux combat s'engage, pendant lequel, de maison à maison, on se fusille avec acharnement.
Enfin le capitaine **SALVAN**, commandant la 5e compagnie du 2e Bataillon, ayant fait enfoncer une porte, donnant sur la rue Andrieu, pénètre dans la place, que les défenseurs, abandonnent en toute hâte.
Le Régiment s 'y établit fortement, le 3e Bataillon ayant rejoint les deux autres. Deux compagnies, entretiennent le feu avec les insurgés, établis dans les rues Lévis, Lebouteux et Legendre, les chassent de plusieurs maisons et déblaient les alentours du collège.
Pendant la nuit, une compagnie est établie en grand'garde, dans la rue Lévis, surveillant les barricades, élevées aux débouchés des rues voisines.
De plusieurs maisons du boulevard des Batignolles, un feu très-incommode avait été dirigé sur les nôtres, pendant toute l'action. Malheureusement, il était difficile d attaquer ces maisons, à cause de la barricade de la place Clichy, une des plus redoutables de toute la défense, qui balayait le

boulevard, et depuis l'enlèvement du collège, s'efforçait même d'y envoyer des obus (un de ceux-ci démolit une corniche, dont les débris firent plusieurs victimes, dans une cour intérieure).

ENLÈVEMENT I)E LA PLACE CLICHY (23 Mai)

Au point du jour, le Colonel fait établir, au moyen de sacs de son, trouvés dans les caves, une barricade, destinée à permettre la traversée du boulevard des Batignolles. Le lieutenant **CHRESTIEN de POLY,** de la 1re du 1er, est tué au cours de cette opération.
Grâce à l'abri, ainsi improvisé, une colonne peut franchir le boulevard, s'emparer des maisons situées en face le collège, et par la rue des Dames, parvenir à la mairie du 17e arrondissement, qui est enlevée après un combat assez vif.
Le Lieutenant-Colonel, pendant ce temps, cheminait à travers les constructions, dans la direction de la place Clichy.
A un signal donné, les deux colonnes s'élancent sur les barricades qui la défendent. Une lutte furieuse, s'engage ; de toutes les fenêtres, sans se soucier d'atteindre en même temps les leurs, les Fédérés font pleuvoir sur nos troupes, une grêle de balles.
Rien n'arrête les braves du 2e, qui demeurent enfin, maîtres de la position.
Un détachement, aux ordres du commandant **DEMONCHY**, s'empare du Dépôt des Omnibus, gagne le lavoir Saint-Pierre et, à travers les maisons, atteint le cimetière Montmartre.

AFFAIRE DE LA PLACE BLANCHE (23 Mai)

Une énorme barricade, hérissée de canons et de mitrailleuses, se dressait sur la Place Blanche.
Le 2e, victorieux, se jette sur elle et l'escalade, malgré un feu terrible.
Les défenseurs, s'enfuient dans toutes les directions. Mais un certain nombre d'entre eux, embusqués dans les maisons voisines, et tirant, presque à coup sur, à cette faible distance, obligent les nôtres à repasser la barricade, pour s'abriter derrière.
Une vive fusillade s'engage alors, qui se termine, assez rapidement, par la retraite des insurgés.
Le Lieutenant-Colonel, est blessé à celte affaire.
Des monceaux d'armes, plusieurs tonneaux de cartouches, des canons, des mitrailleuses, tombent entre nos mains.
La nuit du 23 au 24, se passe sur les positions conquises : rue et Place Blanche et Place Clichy.

LES DEUX BARRICADES DE LA RUE LAFAYETTE (24 Mai)

Le 24 mai, à 2 heures de l'après-midi, le Régiment reprend son mouvement en avant. Il suit la rue Saint-Lazare, passe derrière Notre-Dame de Lorette et, par la rue Lamartine, arrive au square Montholon, poussant devant lui les Fédérés, auxquels, il ne donne pas le temps de s'arrêter pour faire tête.
Au-dessus du square, barrant la rue Lafayette, une formidable barricade avait été élevée. Percée de meurtrières et d'embrasures nombreuses, derrière chacune desquelles, apparaissait la bouche d'un fusil, ou d'un canon, elle présentait un obstacle, à peu près infranchissable de front. Un second

retranchement, établi à l'intersection du boulevard Magenta et de la rue Lafayette, accroissait encore sa valeur défensive.
Un détachement aux ordres du capitaine **CELLE-DUBY**, est chargé de cheminer, par les rues Baudin et Bellefond, pour tourner par la gauche, l'ensemble de ces ouvrages, pendant qu'une colonne du 1er de ligne, s'avancera par les rues Bleue et Lafayette.
Ces deux attaques combinées, convergent avec tant de bonheur et d'énergie, que malgré une défense désespérée, les insurgés sont bousculés et contraints de fuir en toute hâte.
Le soir, à 8 heures, le Régiment occupe la rue du Faubourg Poissonnière. Il y passe la nuit, la gauche à la rue Paradis, poussant des postes dans les rues d'Enghien et des Petites-Ecuries.

ENLÈVEMENT DE LA PLACE ET DE LA CASERNE DU CHATEAU-D'EAU (25 Mai)

Le 25 mai, dès le matin, le 2e se remet en marche, traverse le faubourg Saint-Denis, sous une pluie de balles et pénètre dans le passage Brady, qui aboutit au boulevard de Strasbourg. Une ligne de tirailleurs, cheminant à travers les maisons, vient occuper les fenêtres donnant sur le boulevard.
Un bataillon, protégé par leur feu, traverse au pas de course cette large artère, faisant ainsi tomber la barricade, établie à l'angle du boulevard et de la rue du Château-d'Eau. Le Colonel, prend le commandement de cette colonne.
Avançant toujours de la même façon, on débouche dans la rue du faubourg Saint-Martin, en face la Mairie du 10e Arrondissement, signalée comme position très forte.
Surpris par la rapidité de nos mouvements, les Fédérés n'ont heureusement pas le temps de se mettre en défense et, après une courte lutte, s'enfuient vers la place du Château-d'Eau, abandonnant quantité d'armes et plusieurs canons, Le lieutenant **BUISSON** de la 3e du 1er, est grièvement blessé it cette affaire.
Le 20, traverse ensuite le marché Saint-Martin, et débouche dans la rue de Bondy, dont une partie est en flammes, (le théâtre de la Porte-Saint-Martin entr'autres).
De maison en maison, on avance toujours. La rue de Lancry est franchie, on passe derrière le théâtre des Folies-Dramatiques, à travers le Grand Café Parisien, pour tomber sur la barricade construite à l'angle de la rue du Château-d'Eau et du Boulevard Magenta.
Celle-ci, après une terrible lutte corps à corps, est conquise, premier pas, des plus importants, vers la chute de l'énorme place d'armes du Château-d'Eau.
Pendant ce temps, le lieutenant-colonel **FAUCHON**, à la tête d'un autre Bataillon, avait suivi la rue de Bondy, enlevé le théâtre de l'Ambigu et était venu donner l'assaut à la grande barricade établie sur la Place, au débouché du boulevard Saint-Martin. Blessé pour la seconde fois, il tombe devant celle-ci. Mais ses hommes, furieux, se jettent sur les Fédérés, et les mettent en complète déroute.
Des tirailleurs, placés aussitôt aux fenêtres, ouvrent le feu, sur les défenseurs des barricades, tournées vers le Faubourg du Temple et le boulevard-du Prince Eugène.
Ainsi, les deux colonnes, avaient atteint la place du Château-d'Eau, enlevé plusieurs de ses défenses et commencé à contre-battre les autres, dont elles prenaient à revers une bonne partie..
Pour que ce boulevard de l'insurrection, tombât entièrement entre nos mains, il fallait, avant tout, s'emparer de la caserne du Prince **Eugène**. Aussi bien, savait-on, qu'elle contenait une énorme quantité de poudre, à laquelle on craignait de voir les Fédérés, mettre le feu, dans leur rage de destruction, ce qui eût fait sauter tout le quartier.
En hâte, les troupes du colonel, partant de la barricade du boulevard Magenta, traversent cette voie, la rue Magnan, et poussent leurs tirailleurs, dans la rue de la Douane, en face la caserne, sur laquelle

un feu violent est ouvert. Sous la protection de ses tirailleurs, le Colonel s'élance avec quelques braves, fait enfoncer une porte et pénètre dans les bâtiments, suivi bientôt, de tout le Bataillon.
C'est, dans la cour, dans les couloirs, dans les chambres, une lutte sauvage. Tout ce qui n'a pu fuir, est massacré. Le Colonel, est légèrement blessé à cette affaire.
A peine maître de la position, on se hâte d'arracher les mèches placées aux tonneaux de poudre, d'abriter ceux-ci au plus profond des caves, ainsi que les obus et une. masse de gargousses et de matières explosives de toutes sortes. L'opération était à peine terminée, que les batteries des Buttes-Chaumont, du Père-Lachaise et du boulevard du Prince Eugène, ouvraient un feu terrible, sur la caserne dont elles venaient d'apprendre la chute. Plusieurs fois, il fallut éteindre des commencements d'incendie, allumés par des obus pleuvant de toutes parts. On avait d'ailleurs, pris soin, de remplir d'eau, tous les ustensiles pouvant en contenir et de les disposer sur les points particulièrement menacés.
La 2e colonne, que nous avons laissée à la barricade du boulevard Saint-Martin, avait rejoint la lrc, peu après son entrée dans la caserne, où tout le Régiment se trouve ainsi. 1
Pendant le reste du jour et toute la nuit du 25 au 26, le feu continue, entre nos tirailleurs, placés aux fenêtres de la caserne et les insurgés, occupant les Magasins-Réunis et les barricades, qui tiennent encore.
Le Colonel, voulant se rendre maître de la première de ces positions, fait élever dans la rue du Temple, un rempart de matelas, à l'abri desquels, une colonne d'assaut s'avance, sans perdre un homme et débusque les Fédérés. Le même procédé, est employé, avec autant de succès, contre l'Entrepôt de la Douane.
Le 26 mai, au point du jour, les autres barricades défendant la Place, sont à leur tour enlevées. Ce succès nous coûte la vie du sous-lieutenant **de PUIFFÉRAT** de la 3e du 3, mortellement blessé. Le capitaine **SCHUSTER** de la 5e du 3, tombe aussi, grièvement atteint.
Le reste de la journée, est employé à fortifier les positions conquises, à cheminer vers le Canal Saint-Martin et à fouiller les maisons, dans lesquelles on découvre quantité d'armes et de munitions.
Les 27 et 28, ces perquisitions continuent. Aucun retour offensif, n'est tenté. La Commune était définitivement vaincue.
Le 28 mai, à sept heures du soir, le Régiment est relevé. Il passe la nuit sur le boulevard Magenta, la droite à l'église Saint-Laurent, la gauche à hauteur de la rue d'Albouy.
Le 29, il part le matin pour le camp de Satory, où il s'établit de nouveau.
Le 2e Provisoire, en cette courte campagne, avait perdu près de 200 hommes (exactement 195) et 12 officiers, tués ou blessés.
Le sous-lieutenant **BALLÉ** et le lieutenant **BUISSON**, devaient, dans le courant du mois de juin, succomber à leurs blessures, portant ainsi il cinq le nombre des officiers tués.
Le 16 juillet, le Régiment, venant de Satory, arrive à cette caserne de la Pépinière, qu'il avait si vaillamment conquise, deux mois plus tôt et s'y installe. Il occupe aussi les bastions 39, 40, 43 et 46, puis la caserne de Penthièvre.
Le 28 mars 1872, il est envoyé à Courbevoie.

Composition du 2e Régiment Provisoire le 15 avril 1871

MM.
VILMETTE, colonel
FAUCHON, lieutenant-colonel

BOYER, chef de bataillon
ROBINET, chef de bataillon
DEMONCHY, chef de bataillon
CELLE-DUBY, capitaine adjudant-major
LE NOBLE, capitaine adjudant-major
MAURICE, capitaine adjudant-major
BRESSAN, sous-lieutenant trésorier
HACHERELLE, médecin major de 1re classe
DELAMARRE, médecin aide-major de 1re classe

Capitaines

VIGNAUD
DE CANTILLON
MARTY
BONNEFOY
LOBERT
NICOLLE
MERLE
DESCAT
BOURDIN
ROCA
SALVAN
TRUMET
LUCAND
VUILLAUME
DALLY
REYNAUD
SCHUSTER
SCHMEDTER

Lieutenants

CHRESTIEN DE POLY
BIANCARDINI
BUISSON
DE MILLEVILLE
PINIER
LOYER
SALVA
BONNEAUX
SAVARY
SOUBEYRAND (J.-P.-A.)
DELON
COPPENS
SAGEY
VIENOT DE VAUBLANC
DE BELLEFON

Ancestrami

MOLLARD
BADIN
DAVOINE

Sous-lieutenants

MONTENAT
BERDOULAS
SOUBESTE
VILPELLE
LOUVET
COLOMBANI
CHAPON
GARRIC
ROUDIL
BALLE
SOUBEYRAN (J.-L.)
ROGHEZ
MORIN
SOLERA
PUIFERAT
BERMOND
SPITIQUE
SIMONIN

LISTE
DES OFFICIERS TUÉS ET BLESSÉS [1]

INSURRECTION DE 1871

BALLÉ	sous-lieutenant	blessé le 5 mai 1871 à Issy, mort le 4 juin.
SAINT-MARTIN	sous-lieutenant	— le 21 mai 1871 Bois de Boulogne.
MARTY	capitaine	tué le 22 mai 1871 rue Abatucci.
Le NOBLE	cap.-adj.-major	blessé le 22 mai 1871 Bois de Boulogne.
CHRESTIEN DE POLY	lieutenant	tué le 23 mai 1871 boulevard des Batignolles.
FAUCHON	lieut.-colonel	blessé le 23 mai 1871 place Blanche.
BUISSON	lieutenant	— le 25 mai 1871 à la mairie du Xe arrond1, mort le 19 juin.
VILMETTE	colonel	— le 25 mai 1871 Château-d'Eau.
DE PUIFFÉRAT	sous-lieutenant	tué le 26 mai 1871 Château-d'Eau.
FAUCHON	lieut.-colonel	blessé le 26 mai 1871 Château-d'Eau.
SCHUSTER	capitaine	— le 26 mai 1871 Château-d'Eau.

1 Pour ces Listes, établies en dépouillant les Etfcts de Services de plus de 27.000 militaires, nous nous sommes strictement conformé aux dates portées sur les matricules (Archives administratives de la Guerre).

Ancestrami

LISTE DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS TUES

INSURRECTION DE 1871

DESBUREAUX	soldat	blessé, mort le 18 août.
MABE	—	— le 22 mai, disparu.
GANDON	—	— le 26 mai, mort le 6 juin.
BAUMGARTEN	cap.-sapeur	— le 23 mai, mort le 30 mai.
FRAUDIN	soldat	— mort le 9 juin.
DUCEL	caporal	— mort le 22 mai.
SONNET	soldat	disparu le 22 mai.
AUGEREAU	—	blessé le 15 mai, mort le 10 juin.
HUBEINE	caporal	disparu le 22 mai.
CONSTÉ	soldat	blessé, mort le 19 juin.
MAÎTRE	—	— le 26 mai, mort le 11 juin.
CLAUDON	—	tué le 22 mai.

Ancestrali